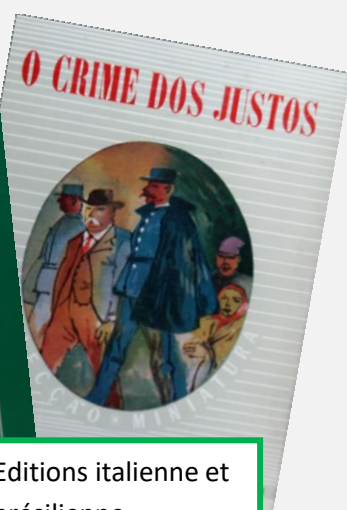


Le Crime des Justes, Grasset, 1928

Entre l'Espérou et Valleraugue, se déroule un drame en trois parties. D'abord « La Puissance des Justes » exercée par la famille Arnal et particulièrement le patriarche du clan que l'on n'appelle plus que Conseiller. Il incarne une régence morale fondée sur la confiance absolue de la population. Mais dans leur ferme du Maubert, a lieu un inceste entre frère et sœur suivi de la naissance d'un bébé. Le clan prend une terrible décision pour éviter le déshonneur et au « Crime des Justes » correspondra une dernière partie intitulée « Les Justes devant les hommes ».

Chamson s'appuie sur un fait divers raconté par sa grand-mère qui lui donnait en exemple une de ces « grandes familles patriarcales » qui régnaient sur les montagnes ; il s'interroge à leur propos : « J'avais été frappé pendant toute mon enfance par la suzeraineté morale qu'elles exerçaient sur les simples gens de notre pays et, bien souvent, je m'étais demandé si l'autorité de ces Justes était à l'abri du scandale » (*Devenir ce qu'on est*). Le sujet est grave, l'histoire sombre. Les lecteurs ont largement apprécié cet ouvrage dépouillé quoique empreint de lyrisme, bien construit et prenant. Pourtant, les écrivains qui accompagnent Chamson de leurs commentaires depuis le début l'apprécient moins que *Les Hommes de la route* : Roger Martin du Gard lui écrit, le 28 novembre 1928 : « C'est plein de talent ; c'est farci de pages excellentes et j'y sens un fort et authentique tempérament. Si j'insiste sur mes critiques, c'est que ce livre-là va plaire et on va vous accabler d'éloges. Eh bien, croyez-moi, ne vous laissez pas griser. Ce livre-là ne vaut pas *Les Hommes* où vous vous étiez humblement soumis à un souci de vie et de vérité qui en font une pure œuvre d'art », Le livre qui a un grand succès est traduit très rapidement en plusieurs langues et sera adapté au cinéma en 1948 par Jean Gérhet. Il sera ultérieurement regroupé avec *Roux le bandit* et *Les Hommes de la route* sous le titre *La Suite cévenole*, très souvent réédité.

« Il est doué d'une façon exceptionnelle pour évoquer de l'habituel, du continu. Prenez par exemple la scène du début du livre : les consultations du vieil Arnal. M. Chamson ne nous en peint pas une en particulier, il nous les peint toutes. Il excelle à romancer le général, les choses qui durent et se répètent. » *NRF*, 1er janvier 1929, Benjamin Crémieux.



Editions italienne et brésilienne

